

AVEC LE RÉALISATEUR DE « FLANDRES », GRAND PRIX DU FESTIVAL DE CANNES

# La condition humaine selon BRUNO DUMONT

**Son nouveau film, «Flandres», sort le 30 août. Ancien prof de philo, Bruno Dumont, n'est pas pour autant un intello bavard. Au contraire, il filme la violence muette des corps et des désirs, au plus près, pour tenter d'en faire surgir grâce et vérité.**

**YANN PLOUGASTEL — PHOTO ÉRIC LE BRUN / LIGHTMOTIV POUR LE MONDE 2**

**I**l a le côté minéral d'un écrivain comme Le Clézio. Et les yeux clairs d'un beau gosse taiseux qui regarde pendant des heures, à la manière d'un peintre, les dunes balayées par le vent de la Manche, entre Ambleteuse et Boulogne, à travers les fenêtres d'une maison en bois. Pourtant, ne vous y fiez pas... Bruno Dumont n'a pas grand-chose à voir avec un ascète. Ou un moine. Bien sûr, d'emblée, il précise qu'il n'a rien à dire, aucun message à transmettre, que, de toute façon, rien ne passe par la parole, l'important, ce sont les corps et les désirs qu'ils expriment, que le montrer est la seule façon de tout expliquer.

Bruno Dumont, fils de médecin, a 49 ans. Des enfants. Une compagne. Des bonheurs. Des emmerdes. Une admiration pour le chanteur Christophe. D'anciens engouements pour Bergman, Bresson, Fellini, Kubrick ou Wenders. Car, comme eux, c'est surtout un cinéaste.

On sort de ses films en état de sidération, le plexus bloqué, incapable d'articuler un son pendant de longues minutes, abasourdi par leur violence et en même temps subjugué par des images qui renvoient à certains tableaux de Matisse ou de Rothko. En dix ans, il n'a tourné que quatre longs-métrages (*La Vie de Jésus* sorti en 1997, *L'Humanité* en 1999, *Twenty-nine Palms* en 2003, *Flandres* en 2006). Ils ont obtenu des récompenses

prestigieuses dans les plus grands festivals internationaux (Cannes, Venise, Chicago, Taormina...). A chaque fois, la crudité de certaines scènes et sa façon de filmer, sans apprêt, brute, intrusive, au plus près des corps, tournant le dos à la psychologie, refusant toute morale et ne laissant jamais le spectateur en repos, ont suscité bien des débats. Dans le cinéma de Bruno Dumont, on ne parle guère, on sourit encore moins et la cruauté semble être l'unique chemin pour révéler l'amour.

## UNE PASSION POUR HÉRACLITE

Autrefois, il était professeur de philosophie. Un prof désabusé, «*malheureux de ne pas être brillant verbalement*», qui en était arrivé là par défaut, parce qu'il avait raté les concours d'entrée de toutes les écoles de cinéma. Il en a gardé une passion pour Héraclite, ce Grec misanthrope pour qui l'existence reposait, non sur la morale, mais sur le mélange, voire l'opposition, des contraires, comme le bien ou le mal, le beau ou le laid. «*Faire du cinéma, c'est continuer à philosopher, à parler de l'au-delà. Je suis toujours habité par la philo, mais c'est le cinéma qui m'a permis d'aborder au plus près la question de la condition humaine, sans pour autant obtenir de réponse*», avoue-t-il.

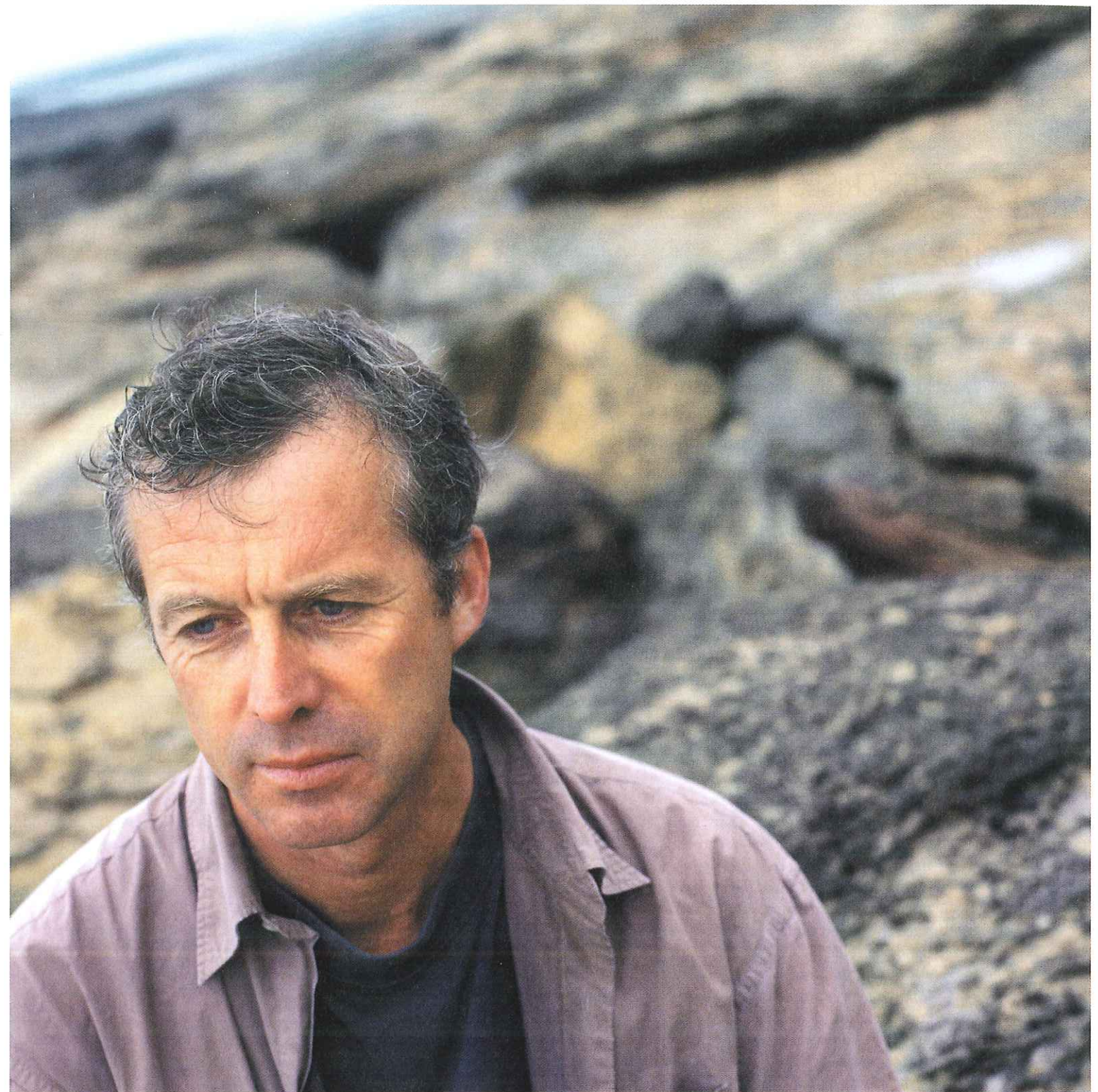
Alors, Bruno, indécrottable intello? Que nenni! «*Je ne garde aucune nostalgie*

*de l'époque où j'enseignais, c'était trop intellectuel. Moi, j'ai du mal à m'exprimer par la pensée. Mon travail consiste à revenir à la sensibilité première, à l'instinct, au primitif...*», s'amuse-t-il.

D'ailleurs, il n'envisage nullement le cinéma, où il est entré par la petite porte, en réalisant des petits films pour des entreprises de bonbons ou de tracteurs, de façon intellectuelle. «*Ce qui est passionnant au cinéma, c'est justement le corps. Ce qui est passionnant au cinéma, c'est l'image. C'est un art qui permet de ne pas être trop bavard. Il y a plein de situations où ce n'est pas la peine que les personnages parlent puisqu'on les voit.*»

Ses acteurs sont à chaque fois des gens des Flandres, plus particulièrement de Bailleul (Nord), la petite ville où il est né et qui servit de cadre à son premier film, *La Vie de Jésus*. Ce ne sont donc pas des professionnels mais des personnes rencontrées au hasard de ses pérégrinations dans la région. «*Je désire mes acteurs*», dit-il. Samuel Boidin et Adélaïde Leroux, qui dans *Flandres* incarnent Demester, un paysan tout aussi massif que réservé, et Barbe, sa petite amie presque muette, ont été au départ du film. Ensuite est arrivée l'histoire, pas si prépondérante que cela, tournant autour de l'idée que «*la guerre est une métaphore de l'amour*».

Les acteurs ne connaissent pas le scénario. Dumont, à chaque scène, leur donne



des indications. «C'est exactement comme à l'Actors Studio, ils n'existent que dans l'action, tout est fictif, mais ils y croient.» D'où, à l'image, un sentiment de décalage, d'expression d'émotions brutes: «Mes personnages ne réfléchissent jamais à ce qu'ils font, à ce qu'ils sont. Ils ne disent que le nécessaire.» La caméra les scrute, semble pénétrer au plus intime...

La façon dont, par exemple, ils font l'amour est tragique, révélant la douleur d'une immense solitude. «L'acte d'amour est

violent. Des gens qui font l'amour, c'est violent. La pénétration, c'est quelque chose d'hyper-violent. Il n'y a pas à dire qu'il faut que ce soit doux. Ce qui m'intéresse dans cette violence, c'est son extrémité, c'est-à-dire de l'amener dans des rôles qui sont assez proches de ceux de la mort. Quand vous demandez à un acteur de faire une scène sexuelle, vous lui demandez de souffrir, d'avoir mal.»

Dans *Flandres*, on hurle, on pleure. Les hommes tuent et violent. Les femmes écartent les jambes en attendant, les yeux

grands ouverts, que cela se passe. Un théâtre de la cruauté où le mal se mêle à la grâce. Et puis, il y a un déclic. Un feu de bois autour duquel trois jeunes s'enlacent pour se réchauffer. Et puis, Demester, revenu de guerre, qui arrive enfin à hoqueter à Barbe: «Je t'aime». Bruno Dumont dit: «Demester, c'est moi... Le cinéma que je fais me ressemble. Mon inconscient est dedans.»

Promis. La prochaine fois, il tournera une comédie. Pour faire rire. Avec une star américaine. ■

**Regard clair.**  
«*Mon travail consiste à revenir à la sensibilité première, à l'instinct, au primitif*», dit Bruno Dumont. Une conception que traduit sa façon de filmer, sans apprêt et sans psychologie.